

Paris, La Défense : Quand la fracture entre la dalle et ses villes réfute leur subordination

2 facteurs initient mon désir de m'intéresser à « La Défense ». Le premier vient de mon attrait pour la ville, sa richesse, sa complexité, ses ambitions, qui étoffent le projet urbain. Le deuxième point vient d'une balade à La Défense. Suite à du shopping fait au centre commercial des 4 temps, je me suis surpris à voir le regard vieillit d'un espace que j'imaginai ultramoderne, futuriste. J'ai donc pensé qu'il y avait une réflexion à pousser sur ce site.

Le toponyme « La Défense » apparaît en 1873, 2 ans après la défaite de la France dans la guerre franco-prussienne. Il désigne l'ancien rond-point de Courbevoie, sur lequel était placée en son centre une statue de Napoléon 1er, qui commémore le retour des cendres de l'Empereur en 1840. Ce changement marque l'entrée de la France dans l'ère industrielle, qui tourne la page de son passé agricole et potager.

Cette statue n'a presque pas changé de place, mais son environnement est complètement différent. Nous sommes passés d'un cadre pauvre avec des baraquements, à la première zone économique d'Europe, moderne, en constante évolution... La naissance de La Défense signe la mort d'une utopie car devenue réalité, celle d'une nouvelle forme urbaine, plus moderne, plus mobile, plus active, plus fonctionnelle. En effet, cette dernière est nouvellement organisée avec une « dalle » piétonne, surélevée, montée de tours et de barres aux usages variées, traversée d'autoroutes. Les véritables enjeux de cette dalle s'énoncent dans son épaisseur, où s'opèrent toute l'organisation et la connectique du quartier d'affaire, à la manière de la cité idéale imaginée par Léonard de Vinci. La Défense s'organise aujourd'hui bien au-delà de la dalle, mais c'est sur ses limites que je souhaite travailler, en raison de la fracture existante entre le secteur économique « surplombant » et la ville « surplombée ». Mon désir porte donc sur la réflexion des transitions entre ces deux secteurs.

Après plusieurs visites sur site, différentes déconnexions à différentes échelles se dessinent, entre les bâtiments et la dalle. En premier lieu, les tours construites avant dalle, qui comme avalées, peinent à s'intégrer. Puis vient cette particularité qu'elle offre, d'un paysage à 2 niveaux, le premier souterrain, posé sur le socle naturel du site, le deuxième superficiel, sur lequel s'opère le dynamisme économique et social. Mes déambulations m'ont données l'impression de la capacité des architectes à singulariser leur bâtiment, de manière à créer l'espace de vie actuel, intégré, logique... Ces paysages remarquables, avec des fosses d'une trentaine de mètres parfois, laissent possible tout l'imaginaire. Cela introduit le prétexte artistique, utilisé par La Défense pour attirer des visiteurs et valoriser son image à l'international. Actuellement le premier musée d'art en plein air au monde, les œuvres restent cependant discrètes. De plus, je n'ai vu aucune forme d'appropriation de l'espace public des habitants ou étudiants par l'art, qui pourrait être un véritable atout pour l'intégration des populations locales.

Pour moi, l'un des fléaux de La Défense vient des limites qu'elle impose. Les barrières font partie intégrante du paysage des villes limitrophes et se sont banalisées au fil du temps. Cette discontinuité rend la déambulation déplaisante, à l'encontre des ambitions initiales de la dalle, en raison de ces obstacles physiques et visuels qui réduisent le sentiment de liberté.

À l'échelle du territoire, les chemins laissent l'impression d'avoir été faits après les bâtiments. Si la plupart des flux ont été pensés en amont, l'éphémérite des paysages de La Défense ne permettent pas une véritable lecture dans le temps. Cette temporalité questionne sur l'aménagement. Comment créer un paysage, dans un milieu en constante évolution furtive ?

En ce qui concerne les connexions du secteur économique avec les villes alentour, les chemins ont comme été rajoutés entre les bâtiments et au-dessus des routes, tel des tentacules s'agrippant à cet immense îlot échoué. On assiste alors à une succession d'objets posés, que seule la patine intègre, afin de composer avec la ville laissée en bas.

C'est sur ces aspects de La Défense que je souhaite orienter mon TFE. La réflexion des continuités de deux espaces différents, dans ce contexte urbain extrêmement dense. Il va de soit que mon travail abordera d'autres thématiques, telles que la pollution à Paris, l'infiltration des eaux en milieu urbain, l'intégration du projet dans le grand Paris express, les relations sociales en milieu économique et habité, l'écologie...

Mots clés : La Défense - Transition - Dalle - Fracture - Subordonner